Réveillez-vous!

Pourquoi vous intoxiquer l'esprit?

PAGE 4

Prenez soin de votre montre

PAGE 8

L'île romantique de Bali

PAGE 9

La Bible et l'influence prénatale

PAGE 12

8 MAI 1961 No 9

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 125 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 22 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 9
FRENCH EDITION — MAY 8, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Toute médaille a son revers — 3

Pourquoi vous intoxiquer l'esprit? — 4

Le monstre sous-marin des fleuves — 6

Prenez soin de votre montre — 8

L'île romantique de Bali — 9

Comment le chameau combat la chaleur — 11

« Ta parole est la vérité »
La Bible et l'influence prénatale — 12

Le projet des monts Snowy — 13

La maternité en Malaisie — 14

Coup d'œil sur le monde — 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 8 mai 1961 | № 9

Toute MÉDAILLE A SON revers

LA VIE vaut-elle la peine d'être vécue? « Certes oui! » répondra toute personne sensée. La vie paraît surtout digne d'être vécue à ceux qui, grâce à la foi, peuvent espérer un avenir meilleur: le royaume de Dieu pour lequel Jésus enseigna à ses disciples à prier. — Matthieu 6:10.

Cependant, pour jouir pleinement de la vie, il est nécessaire de reconnaître et d'accepter le fait que dans l'actuel monde imparfait régi par Satan et ses démons, tout état, tout avoir, toute vocation et toute situation a ses inconvénients, bref, que toute médaille a son revers. Tel n'était pas le dessein de Dieu pour l'homme à l'origine. Au contraire, la Bible dit concernant les dons divins: « C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin. » — Proverbes 10:22.

Quiconque ne veut pas accepter le revers de la médaille se rend, et rend son entourage, malheureux. De même, celui qui se prive des bénédictions prodiguées par le Créateur tout simplement parce que les bonnes choses ont leur mauvais côté, mène une vie stérile et solitaire.

Des exemples nous aideront à comprendre que toute médaille a son revers. L'homme qui vit à la campagne jouit des beautés de la nature, du soleil, du bon air et du calme. Cependant, la campagne offre l'inconvénient des mauvaises routes, des longs trajets, de l'isolement, etc. Le citadin n'a pas ces inconvénients mais il doit supporter le bruit et l'air contaminé des grandes villes.

Les Ecritures indiquent que dans certaines circonstances, il est préférable de se marier et ceux qui entreprennent le mariage envisagent avec plaisir (comme Jéhovah Dieu le voulait d'ailleurs) les joies et les bénédictions de l'état conjugal. Toutefois, étant donné l'imperfection humaine et l'état de choses qui règne actuellement dans le monde, « ces personnes [qui se marient] auront des tribulations dans la chair ». Si les jeunes couples entreprenaient le mariage en pensant également au revers de la médaille, ils connaîtraient moins de déceptions et plus de contentement et de bonheur. — I Corinthiens 7:28.

Une famille nombreuse est une grande source de joie et de satisfaction pour des parents sages et affectueux. Ils n'échangeraient aucun de leurs enfants contre une fortune. Mais ici encore, il y a un revers à la médaille: le coût sans cesse plus élevé de la vie et la lutte pour protéger les enfants contre la marée montante de la délinquance juvénile.

Une position de responsabilité ou une situation en vue paraît souvent très attrayante et désirable. Toutefois, elle comporte non seulement des privilèges et des avantages, mais encore de lourds fardeaux, des épreuves et des déceptions. Que celui qui en doute songe à Moïse. Dieu le destina à une belle carrière. Il eut le privilège d'annoncer les desseins divins au pharaon, souverain du monde à l'époque, et de servir d'instrument divin pour accomplir des miracles prodigieux et libérer environ deux millions d'esclaves. Et pourtant, par moments, son sort était si pénible qu'il demanda à Jéhovah: « Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi, je te prie. » — Nombres 11:10–15.

Ce principe s'applique particulièrement aux chrétiens comme cela ressort du récit contenu dans le dixième chapitre de l'Evangile de Marc. Un certain jeune homme, juste à ses propres yeux, venait de refuser le privilège d'être un disciple du Christ à cause de ce que cela lui coûterait. Aussi Jésus s'exclama-t-il: « Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! » Ces paroles incitèrent Pierre à dire: « Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. » Alors Jésus donna cette assurance à Pierre et aux autres disciples: « Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres. » — Marc 10:23–30.

Cependant Jésus ne s'arrêta pas là. Il montra également le revers de la médaille car il ajouta « avec des persécutions » ainsi que cette promesse, « et, dans le siècle à venir, la vie éternelle ». Par conséquent, les disciples du Christ sont soumis à la même règle, mais la foi et l'amour du chrétien l'aident non seulement à supporter les persécutions et les tribulations mais aussi à s'en réjouir et à être dans l'allégresse comme Jésus le recommanda. — Matthieu 5:12.

De nos jours, de nombreuses personnes qui entendent la bonne nouvelle du royaume de Dieu sont persuadées que ce message est véridique. Cependant, elles n'agissent pas conformément à cette conviction à cause des difficultés (l'impopularité, le travail, les persécutions) que cette ligne de conduite leur attirerait. Quelle folie pourtant! En effet, des centaines de milliers de gens provenant de toutes les régions du monde et de tous les rangs sociaux, ont prouvé à leur propre satisfaction que les joies et les bénédictions découlant de la connaissance et du service de Jéhovah dépassent de loin les épreuves qui les accompagnent.

N'oublions pas non plus que les épreuves et les difficultés ont leur utilité. Si Jéhovah les a permises, c'est à cause du litige soulevé par Satan relatif à l'intégrité humaine. Le chrétien, en supportant patiemment l'épreuve, prouve que Satan mentait lorsqu'il affirma qu'aucun homme ne servirait Dieu avec désintéressement. Jésus-Christ montra l'exemple car il est écrit à son sujet qu'il « a appris (...) l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ». De plus,

grâce à ses épreuves, il devint un souverain sacrificateur capable de « compatir à nos faiblesses ». Les mêmes principes s'appliquent à tous ses disciples. — Hébreux 5:8; 4:15.

Pour ces diverses raisons, nous ferons bien de ne pas oublier que, dans les circonstances actuelles, toute médaille a son revers, mais que ce n'est pas Dieu qui en est responsable. Il permet ces épreuves, il est vrai, mais elles sont imputables à des créatures imparfaites et égoïstes comme Satan le Diable. Et pourtant, malgré toutes ces choses, la vie vaut bien la peine d'être vécue!

Pourquoi vous INTOXIQUER L'ESPRIT?

SANS doute appréciez-vous la vie et la santé. Vous n'avaleriez donc pas du poison de propos délibéré car vous savez qu'une substance toxique entrave les fonctions vitales de l'organisme et peut même provoquer la mort. Si vous absorbiez accidentellement du poison, vous prendriez immédiatement un antidote pour combattre ses effets. Cependant, êtes-vous aussi prudent quand il s'agit de poison mental, plus dangereux encore? Absorbez-vous des idées susceptibles de vous intoxiquer l'esprit?

Qu'est-ce que le poison mental? Nous l'identifierons plus facilement en nous souvenant que la connaissance peut être divisée en trois catégories distinctes: l'art, qui par la beauté parle aux sens, à l'esprit et au cœur; la science, qui s'occupe d'idées d'ordre pratique et qui a surtout pour but d'arracher à la terre tout ce dont l'homme a besoin pour perpétuer son existence; la religion, qui satisfait le besoin qu'éprouve l'homme d'adorer son Créateur et de communier avec lui.

Ces trois catégories de nourriture mentale n'ont pas la même valeur. La moins importante, c'est l'art, puis vient la science, tandis que la religion occupe la première place. En effet, comme Jésus-Christ et Moïse l'ont affirmé, « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Si nous sommes sages, nous n'oublierons pas l'importance relative de ces trois catégories de connaissance et de plus, nous aurons soin d'éviter d'absorber tout poison qui nous sera présenté sous les dehors de l'une ou de l'autre. — Matthieu 4:4.

Les Ecritures disent encore que les paroles de Dieu « sont esprit et vie ». Il s'ensuit que tout ce qui est contraire aux principes et aux enseignements contenus dans la Parole divine est un poison mortel. Evidemment, le chrétien ne nourrit pas sciemment son esprit d'aliments susceptibles de corrompre sa foi et sa moralité mais, s'il n'est pas vigilant, il pourrait le faire involontairement et s'intoxiquer spirituellement. — Jean 6:63.

Le poison moral

La Bible nous dit que « l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix ». Affectionner la chair, c'est accomplir les œuvres de la chair parmi lesquelles on compte « l'impudicité, l'impureté, la dissolution, (...) les animosités, (...) l'ivrognerie ». — Romains 8:6–8; Galates 5:19–21.

De nos jours, on rencontre partout dans le monde l'« affection de la chair » sous les dehors de l'art: la musique, la littérature, le théâtre, etc. A des fins lucratives, on se sert de l'« art » pour exploiter les tendances déchues de l'homme. C'est pourquoi le chrétien se gardera de lire les scandales publiés dans les journaux, les articles lascifs des revues ou les romans modernes suggestifs.

Il fera preuve de la même prudence en ce qui concerne les divertissements. Les films modernes sont de plus en plus orduriers. Dans un article à ce sujet, paru dans le *New York Times* du 25 septembre 1960, le critique dramatique de ce journal cite de nombreux exemples de films « révoltants et décourageants à l'extrême ». L'immoralité et la violence occupent également une place importante à l'écran de la télévision. Des lectures et des spectacles de ce genre constituent un poison moral qui émousse la faculté de « discerner ce qui est bien et ce qui est mal ». Ils peuvent même dépraver les goûts au point que l'on en vient à préférer le mal au bien. — Hébreux 5:14.

L'affection de la chair, qui mène à la mort, se reflète aussi dans les chansons populaires dont beaucoup violent de façon flagrante les principes scripturaux. Par conséquent, on ne devrait jamais les entendre sur les lèvres d'un chrétien. De même, certaines danses excitent les passions, surtout chez les adolescents, c'est pourquoi il convient de les éviter également.

Pour les mêmes raisons, le chrétien doit surveiller ses compagnies. Paul écrit: « Ne vous y trompez pas: les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. Revenez à vous-mêmes, comme il est convenable, et ne péchez point. » Quiconque désire être agréable à Dieu ne peut fréquenter des gens qui montrent par leur façon d'agir qu'ils disent en leur cœur: « Il n'y a point de Dieu! » Les paroles suivantes de l'apôtre soulignent le caractère meurtrier de l'immoralité: « Celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante. » — I Corinthiens 15:33, 34; Psaume 14:1; I Timothée 5:6.

La fausse science

De même que le domaine de l'art abonde en poison qui corrompt la moralité, celui de la science regorge de propagande — émanant d'hommes insensés ou impies — qui détruit la foi. Ayant décidé une fois pour toutes que Dieu existe et que la Bible est sa Parole inspirée, nous n'intoxiquerons pas notre esprit avec des théories qui nient ces vérités, tout simplement parce que ces théories s'affublent du nom de science. Nous ne les envisagerons même pas sans parti pris comme si nous voulions déterminer si elles sont vraies

ou non. Nous savons qu'elles sont fausses. Par conséquent, notre seul souci sera de les prouver telles. En tant que chrétiens, nous agirons de la même manière que l'homme qui aime profondément sa femme et qui a en elle une entière confiance; il n'a aucune raison de la soupçonner et n'écoutera aucune calomnie à son sujet mais l'écartera sans plus comme mensongère. Nous savons que tout ce qui jette le doute — fût-ce même au nom de la science — sur l'existence du Créateur ou sur l'authenticité de sa Parole est mensonge, — de la fausse science. — I Timothée 6:20.

Agir de la sorte, est-ce faire preuve d'étroitesse d'esprit? Nullement! Tandis que pour beaucoup de personnes le simple bon sens dit que Dieu existe, beaucoup d'autres — les athées et les agnostiques notamment — nient son existence. Cette incrédulité ne nous inquiète aucunement cependant car la Bible elle-même nous prévient que « tous n'ont pas la foi ». De plus, nous savons qu'aucune argumentation ne peut réfuter les témoignages prouvant l'authenticité de la Bible: l'archéologie, la géologie, la franchise des rédacteurs, l'harmonie de leurs récits, le caractère élevé des principes bibliques, l'influence salutaire du saint Livre, sa préservation et surtout, ses prophéties. Incontestablement, la Parole de Dieu « est la vérité ». — II Thessaloniciens 3:2; Jean 17:17.

La théorie de l'évolution est une partie intégrante du poison mental largement répandu car elle a détruit la foi de bien des gens. D'autres pensent, naïvement, pouvoir la concilier avec la Parole de Dieu. La meilleure preuve de son caractère pernicieux est l'effet qu'elle a produit sur Charles Darwin, son propagateur, et non seulement sur ses croyances mais encore sur sa moralité. Dans sa jeunesse, Darwin avait étudié la médecine pendant deux ans, mais il l'avait abandonnée en faveur de la théologie. Après avoir passé sa licence, au lieu de devenir pasteur, il s'occupa un peu de géologie. Au début de ses études théologiques, l'« idée d'être un pasteur de campagne lui souriait » et il « ne doutait nullement de la véracité rigoureuse et littérale de chaque mot de la Bible ». Lors d'un voyage à bord du Beagle, « plusieurs des officiers de l'équipage se moquèrent de lui (...) parce qu'il avait cité la Bible comme autorité absolue à propos d'une question de morale ». — *The Life and Letters of Charles Darwin.*

Son attitude changea cependant lorsqu'il se mit à élaborer la théorie de l'évolution. Bientôt, pour lui, l'« Ancien Testament n'était pas plus digne de foi que les écrits sacrés de l'hindouisme ». Il en vint même à douter de l'existence de Dieu.

Auparavant, il avait pensé que l'homme pouvait prouver l'existence d'un Créateur en remontant de l'effet à la cause mais maintenant, il écrivait: « La question se pose de savoir si l'intelligence humaine laquelle — j'en suis persuadé — a évolué à partir de l'intelligence des animaux les plus bas, est digne de confiance lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions aussi importantes. » Partant de ce faux raisonnement, « Darwin appela la conception chrétienne du salut par la foi une doctrine « détestable ». Il combattit avec force la religion révélée et finit par avouer ouvertement qu'il n'était plus théiste mais franchement agnostique ». — *Scientific American,* août 1958, page 118.

Non seulement les hypothèses de Darwin détruisirent sa foi en Dieu et dans la Bible, mais elles minèrent son intégrité personnelle. Il n'y a évidemment rien d'étonnant à cela puisque pour lui, la nature morale de l'homme était également le produit de la sélection naturelle. Darwin avoua que les cinq années qu'il avait passées à l'université avaient été « gaspillées et que de plus elles lui avaient été nuisibles ». Et pourtant, il s'y amusa tant qu'il ne pouvait « s'empêcher d'évoquer ces années avec le plus grand plaisir ». Il renonça à la religion en faveur de sa théorie, cependant, lorsqu'on l'interrogea au sujet de sa religion, il répondit: « Je n'ai jamais pensé systématiquement à la religion dans ses rapports avec la science ou à la morale dans ses relations avec la société ». Dans la première édition de son ouvrage *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle,* il utilisa l'expression « ma théorie » quarante-cinq fois, bien que la théorie ne fût pas la sienne. Devant les protestations à ce sujet, il veilla à ce que cette expression figurât de moins en moins souvent dans les éditions ultérieures.

En outre, le professeur C.-C. Darlington de l'université d'Oxford, accuse Darwin d'« être équivoque en ce qui concerne le litige fondamental opposant la sélection à la direction ». Il l'accuse également d'avoir confondu « les alternatives chaque fois que cela était possible. (...) S'il a pu faire accepter ses idées, c'était grâce à son opportunisme, à ses équivoques et à son manque de sens historique plutôt qu'à son intégrité scientifique. Quoique ses admirateurs ne veuillent pas l'admettre, il n'en reste pas moins vrai qu'il accomplit sa révolution au moyen de sa faiblesse personnelle et de son talent stratégique plutôt que par la vertu scientifique ». — *Scientific American,* mai 1959.

La théorie de l'évolution a produit sur des millions de gens le même effet qu'elle a eu sur Darwin. Des preuves scientifiques solides, susceptibles de faire de cette *théorie* une *vérité* font toujours défaut. Elle demeure la « théorie de l'évolution ». Il ne s'agit donc nullement d'une série de preuves scientifiques qui font perdre aux hommes leur foi en Dieu et en sa Parole, la Bible, mais d'une simple théorie qui plaît à ceux qui désirent se dégager de toute responsabilité envers Jéhovah Dieu, l'Etre suprême et qui ne veulent pas se soumettre à ses justes lois. Leurs pensées sont régies par un désir égoïste de gloire personnelle ou d'une vie exempte de restrictions, aussi recherchent-ils tout ce qui peut étayer leur théorie selon laquelle il n'y a pas de Dieu. C'est pourquoi cette théorie constitue un poison qui détruit la foi en Dieu et en sa Parole et qui mine l'intégrité.

Le poison religieux

Tout comme le poison mental de l'« art » immoral viole les justes principes divins et que celui des théories pseudo-scientifiques contredit la Révélation divine inspirée, la Bible, le poison religieux, distillé par de soi-disant chrétiens, s'oppose à la méthode employée par Dieu pour traiter avec ses créatures terrestres. Dès le début de l'histoire humaine, Dieu a possédé un canal de communication dont il s'est servi pour instruire ses créatures terrestres. C'est ainsi qu'Adam devait instruire Eve, Noé sa famille, Abraham sa maison et Moïse la nation d'Israël. Jean-Baptiste devait enseigner les Juifs et quand Jésus-Christ apparut, ce fut lui qui devait servir de canal de communication entre Dieu et les hommes. Après la Pentecôte, Dieu se servit d'un « collège dirigeant » formé des apôtres et des anciens de l'assemblée chrétienne de Jérusalem, pour instruire l'assemblée chrétienne tout entière dans la doctrine, la conduite et les principes du christianisme. Cette instruc-

tion se faisait sous la direction du saint esprit et en harmonie avec la Parole de Dieu. Il existait d'autres religions à l'époque mais elles n'étaient pas de Dieu. — Actes 15: 1–35.

Les faits actuels prouvent qu'aujourd'hui, Dieu se sert, pour diriger son œuvre sur la terre, d'un « serviteur fidèle et prudent », formé d'un groupe de chrétiens voués et oints appelé également le « reste « du corps du Christ. Ce reste oint constitue le noyau de la société du monde nouveau, celle des témoins de Jéhovah. Cette société fonde ses enseignements uniquement sur la Parole de Dieu et elle accomplit la mission consistant à prêcher la bonne nouvelle du royaume « dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations ». En outre, elle produit les fruits chrétiens de l'esprit, « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ». — Matthieu 24: 14, 45–47; Galates 5: 22, 23.

N'oublions pas toutefois qu'aux jours de Jésus, certains de ses disciples devinrent mécontents et dirent: « Cette parole est dure; qui peut l'écouter? » et « ils n'allaient plus avec lui ». A l'époque des apôtres aussi, certains causèrent « des divisions et des scandales ». Il en va de même de nos jours. Cependant, une fois que nous avons décidé quel est l'instrument qui nous a apporté la vérité de la Parole de Dieu, celui qui obéit aux commandements divins, qui réalise les prophéties bibliques et produit les fruits de l'esprit, nous n'avons pas besoin de lire toutes les publications adverses. — Jean 6: 60, 66; Romains 16: 17.

Un missionnaire chrétien a-t-il le temps d'approfondir tous les écrits sacrés des religions orientales, ou même d'étudier les croyances des 265 religions qui se disent chrétiennes rien qu'aux Etats-Unis? Certes non! Il a à peine le temps d'étudier la Bible et les manuels bibliques qui, il le sait, contiennent la vérité. Bien entendu, lorsqu'il doit réfuter divers enseignements de ces fausses religions, il se prépare convenablement, mais c'est tout.

De même, quand on remet à un chrétien des écrits reflétant l'attitude du méchant serviteur qui se mit « à battre ses compagnons », il n'est pas tenté d'examiner ces ouvrages, ne serait-ce que par curiosité. Puisqu'il a décidé quel est le serviteur dont Jéhovah se sert, celui qui produit les fruits chrétiens et qui réalise les prophéties bibliques, le chrétien ne gaspille pas son temps et ne risque pas d'affaiblir sa loyauté en lisant de tels écrits. Il a édifié sa foi sur la connaissance de la Parole de Dieu, c'est pourquoi il sait qu'il n'existe pas de faits authentiques susceptibles de combattre avec succès sa position et que par conséquent, les calomnies ne sont que des assertions dénuées de fondement. Il évite ainsi d'absorber du poison. Au contraire, il emploie sagement et utilement son temps pour étudier la Bible afin de laisser à cette dernière le soin de régir ses pensées. — Matthieu 24: 48–51.

La voie sage nous est donc clairement tracée. Si nous voulons demeurer intègres et fidèles aux justes principes divins, garder une foi forte qui soit digne de ministres de la Parole inspirée de Dieu, et rester loyaux envers le canal de communication dont Dieu se sert de nos jours, il nous faut savoir distinguer la nourriture mentale du poison mental et éviter ce dernier avec autant de soin que nous éviterions d'absorber de la nourriture empoisonnée, avec plus de soin même, parce que notre vie éternelle est en jeu.

LE MONSTRE SOUS-MARIN DES FLEUVES

UN SOUS-MARIN fluvial qui utilise de l'herbe comme combustible! Voilà un phénomène que l'on ne peut trouver que dans la nature. Il s'agit en effet de l'hippopotame, monstre sous-marin de la nature, un submersible de trois ou quatre mètres de longueur ou plus, qui est capable de naviguer en surface, en plongée avec seuls son « périscope » et son « schnorkel » émergeant de l'eau, ou encore, complètement submergé. Il peut même avancer sur le fond. Lorsque sa colère est excitée, ce sous-marin vivant de quatre tonnes peut faire couler un bateau avec la rapidité d'une torpille.

Comme nous l'avons dit, ce monstre sous-marin, unique en son genre, navigue dans les fleuves. Jadis, l'hippopotame habitait la plupart des fleuves de l'Afrique, mais il a disparu de nombreuses régions et aujourd'hui, paraît-il, il est inconnu au nord de la cataracte de Khartoum dans le Soudan. Selon Ivan Sanderson, illustre zoologiste, « l'hippopotame habitait le Nil jusqu'à son delta sur la Méditerranée. Il était connu des anciens sous le nom de « béhémoth » ou d'une transcription en divers caractères de ce terme qui semble être d'origine assyrienne et signifier « monstre ».

Certaines traductions de la Bible appellent ce monstre « béhémoth » quoique les versions plus modernes utilisent généralement le nom « hippopotame » qui signifie « cheval de fleuve ». L'hippopotame est un des rares animaux décrits en détail dans la Bible, et cela par le Créateur lui-même. Pour démontrer sa grande puissance et l'insignifiance de l'homme, Jéhovah attira l'attention de Job sur divers aspects de la nature et notamment sur cet animal aquatique extraordinaire. La Bible dit:

« Voici l'hippopotame, à qui j'ai donné la vie comme à toi! Il mange de l'herbe comme le bœuf. Le voici! Sa force est dans ses reins, et sa vigueur dans les muscles de son ventre; il plie sa queue aussi ferme qu'un cèdre; les nerfs de ses cuisses sont entrelacés; ses os sont des tubes d'airain, ses membres sont comme des barres de fer. Il est la première des œuvres de Dieu; celui qui l'a fait l'a pourvu d'un glaive. (...) Il se couche sous les lotus, au milieu des roseaux et des marécages. (...) Que le fleuve vienne à déborder, il ne s'enfuit pas: que le Jourdain se précipite dans sa gueule, il reste calme. » — Job 40: 10–18.

Un chef-d'œuvre de construction

Ce monstre herbivore est vraiment puissant. Lorsqu'il se déplace d'un fleuve ou d'un lac à un autre, il traverse parfois des jardins et des plantations comme un bull-dozer, démolissant tout ce qui est moins grand qu'un arbre de proportions moyennes. Ses pattes aux os solides supportent un corps pesant de deux à quatre tonnes.

Quand un fleuve sort de son lit, l'hippopotame ne s'affole pas. Il est capable de nager contre le courant, même rapide, à une bonne allure. En sortant de l'eau, il peut gravir une berge en pente raide avec une vitesse et une puissance étonnantes, et malgré son aspect disgracieux, il court aussi vite qu'un homme. Toutefois, les hippopotames passent le plus clair de la journée dans l'eau. Ces animaux vivent souvent en troupeaux de vingt ou de trente et quand ils sommeillent au soleil, chacun d'eux pose sa tête sur le dos de son voisin. Ils se cachent dans les marécages et aiment se délasser dans les eaux calmes des rivières lentes. Parfois, ils dorment sur un banc de sable ou parmi les roseaux drus.

« Il mange de l'herbe », dit le Créateur. Et quel appétit vorace! L'hippopotame peut emmagasiner dans son énorme estomac (qui mesure un mètre ou davantage) de cent à deux cents kilos de verdure par jour: plantes aquatiques et riveraines.

Le corps et la tête de l'hippopotame semblent peut-être grotesques et informes et pourtant, cet animal est en réalité adapté de façon admirable à sa vie aquatique et à son alimentation végétarienne. Il peut nager en surface ou bien plonger jusqu'à ce que seuls ses yeux et ses narines soient visibles. Situées à l'extrémité de son museau, ses narines font fonction de schnorkel, lui permettant de respirer pendant que son lourd corps est submergé.

Si l'envie le prend, l'hippopotame peut plonger plus vite que n'importe quel sous-marin moderne. Lorsqu'il remonte à la surface, ses narines s'ouvrent brusquement laissant échapper un reniflement sonore et un jet d'eau semblable à celui que fait jaillir une baleine. Ce pachyderme sous-marin est même capable de plonger et de remonter pendant son sommeil. Lorsque la teneur en acide carbonique de son sang atteint un certain niveau, il remonte automatiquement à la surface pour prendre une nouvelle provision d'air frais. Ceci fait, il plonge de nouveau tout en dormant.

Ses dents en forme de faucille sont bien conçues pour couper les roseaux, l'herbe et les plantes aquatiques. Et quelle bouche! La gueule d'un hippopotame adulte peut atteindre une largeur de soixante centimètres et s'ouvrir de façon démesurée. En fait, hormis la baleine, parmi les mammifères c'est lui qui possède la bouche la plus grande. Les énormes babines ramassent la nourriture et les puissantes mâchoires l'écrasent de sorte qu'il lui est facile de l'avaler.

Il court sur le fond

L'hippopotame cherche sa nourriture partout où il peut la trouver: sur terre, dans l'eau et même sur le fond du fleuve. Quand il est en plongée, ses oreilles et ses narines (conçues comme des soupapes) se ferment lui permettant ainsi de flâner sur le fond où il déracine les plantes aquatiques à l'aide de ses dents. Après quelques minutes (de trois à huit) il remonte à la surface pour respirer, puis il replonge. Certains prétendent qu'un hippopotame est capable de rester submergé pendant une trentaine de minutes mais de nombreux zoologistes affirment que neuf minutes est l'extrême limite.

Il paraît que ce monstre sous-marin peut avancer très rapidement sur le fond du fleuve. Dans son ouvrage *Nature Parade,* Frank Lane écrit à ce propos: « Un des tours d'adresse les plus curieux de l'hippopotame consiste à courir sur le fond du fleuve. Cherry Kearton, célèbre photographe anglais des bêtes, se promenait un jour sur la berge d'un fleuve africain. Il surprit un jeune hippopotame qui sauta dans l'eau et plongea. Kearton raconte: « L'eau était limpide » et du haut de la berge, je pouvais le voir en train non pas » de nager mais de courir sur le fond, laissant derrière lui » une traînée de vase. Il avança si rapidement que bien que » je le suivisse aussi vite que les buissons de la berge me le » permettaient, je le perdis de vue au bout de 70 mètres. » Si Kearton courait à une vitesse de huit kilomètres à l'heure seulement, celle de l'hippopotame devait être de douze kilomètres à l'heure, — et cela sous l'eau! »

L'hippopotame possède un autre avantage qui facilite sa vie amphibie: l'huile que secrète sa peau et dont les grosses gouttes prennent une teinte rosée au soleil. Ce liquide huileux empêche la peau de se dessécher et assure sa souplesse sous les rayons ardents du soleil. En outre, il constitue un enduit protecteur quand le pachyderme est en plongée.

Pacifique mais imprévisible

Evidemment, comme ils sont herbivores, les hippopotames ne cherchent pas à dévorer les humains. « Quoique d'un caractère assez doux, écrit Ivan Sanderon, l'hippopotame est difficile sous certains rapports. Il semble se croire le propriétaire de l'étendue du fleuve où il a élu domicile. Généralement, il s'écarte des bateaux qui passent puis il flotte, juste au-dessous de la surface de l'eau, en observant l'intrus de ses yeux périscopiques et en agitant constamment et vigoureusement ses petites oreilles. Toutefois, pour des raisons qu'il est seul à connaître, il arrive à l'hippopotame de fondre sur quelque malheureuse embarcation et de la faire couler ou de l'écraser entre ses puissantes mâchoires. »

Il est difficile de prévoir les mouvements de ce monstre sous-marin. On peut toujours craindre qu'il ne remonte soudain à la surface, faisant chavirer un bateau avec son énorme corps ou le démolissant d'un coup de dents. Le Dr Albert Schweitzer écrit: « Les indigènes les redoutent beaucoup et font de grands détours pour les éviter, car ces animaux sont d'humeur très changeante et se plaisent parfois à renverser les pirogues. » Le même auteur parle d'un hippopotame qui rendit un bras de fleuve menant à un certain lac extrêmement périlleux car il attaquait tous les bateaux qui passaient par là. Dix hommes perdirent la vie avant que le monstre fût tué à coups de fusil. Le Dr Schweitzer ajoute:

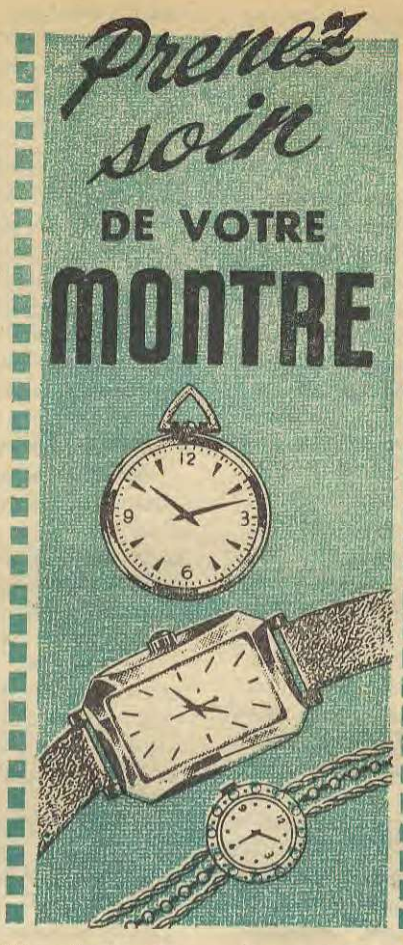
« Un missionnaire stationné jadis à Lambaréné avait l'habitude de plaisanter sur les appréhensions de ses pagayeurs et de les pousser à s'approcher des hippopotames. Un jour, comme il s'apprêtait à renouveler son badinage, la pirogue fut projetée en l'air par un de ces animaux qui émergea tout à coup, et le missionnaire et son équipe eurent grand-peine à se tirer d'affaire. Tout son bagage fut perdu. Il a fait découper dans le fond épais de la pirogue, la partie trouée par l'animal et il la conserve comme souvenir. » — *A l'orée de la forêt vierge.*

Dernièrement, quatre hommes dans un bateau sur la Kafue en Rhodésie du Nord furent « torpillés » par un hippopotame. Les dents de l'animal brisèrent la coque en tôle galvanisée au niveau de l'eau. Ce ne fut qu'en pagayant et en écopant furieusement que ces hommes réussirent à s'en tirer.

Pourquoi l'hippopotame pacifique devient-il parfois si agressif? Selon une hypothèse, il voit dans le bateau une sorte de crocodile et quand ils ont des jeunes, les hippopotames ne supportent pas les crocodiles. Que l'un de ces derniers essaie de dîner d'un jeune hippopotame, un adulte l'attaquera aussitôt. La dure carapace du crocodile ne constitue aucune protection dans pareil cas car d'un coup de ses dents meurtrières, l'hippopotame la transperce aussi facilement qu'un homme croque une tige de céleri.

Qu'il se trouve dans des eaux infestées de crocodiles ou aux prises avec les flots tumultueux d'un fleuve débordant, le puissant hippopotame demeure donc en sûreté. Comme l'a affirmé son Créateur: « Il reste calme. » — Job 40:18.

Prenez soin DE VOTRE MONTRE



A NOTRE époque, nous serions bien embarrassés sans une montre ou une horloge. Chaque jour, notre réveille-matin nous tire du sommeil, et si notre montre retarde ne fût-ce que d'une minute, nous risquons de manquer notre train et d'arriver en retard au travail. C'est pourquoi nous ouvrons notre poste pour savoir l'heure exacte. Nous nous préoccupons de l'heure depuis le moment où nous nous réveillons jusqu'à celui où nous allons nous coucher.

Cependant, il n'en fut pas toujours ainsi. Il y a des millénaires, l'homme se contentait du soleil pour mesurer le temps. Pendant des siècles (on ignore exactement combien) le cadran solaire fut le seul moyen dont l'homme disposait pour connaître l'heure. Il n'en tenait pas compte la nuit jusqu'au moment où il remarqua un rapport entre la situation de certaines étoiles et l'heure. Evidemment, par une journée ou une nuit nuageuse, l'homme était sans « chronomètre ». De nos jours, on se représente difficilement pareil état de choses.

Cependant, nécessité est mère d'invention, et bientôt la clepsydre (mot qui signifie littéralement « voleur d'eau ») vit le jour. Les anciens Babyloniens utilisaient cet appareil pour compter des unités dénommées *kashbu,* terme qui signifie « manquer » ou « cesser de couler ». Le clepsydre était un petit récipient dont le fond était percé d'un trou. Quand on la remplissait d'eau, elle s'épuisait en deux heures environ. La journée solaire comptait douze *kashbu* et chaque jour on recommençait à compter à partir de midi, que la dernière clepsydre se fût complètement vidée ou non. L'histoire nous parle d'une marche effectuée par Sennachérib et son armée, d'une durée de deux *kashbu.*

Parmi d'autres inventions pour compter le temps, citons le sablier, une bougie allumée et une corde brûlant lentement dont les nœuds représentaient les heures (une invention chinoise). Le facteur humain jouait un rôle capital dans l'utilisation de ces diverses « horloges » car pour peu que l'on oubliât de remplir la clepsydre ou de retourner le sablier, on ne savait plus l'heure.

La clepsydre était en usage au temps de Jésus-Christ, il est fort probable que les Juifs s'en servaient. Les Romains l'employaient au sénat et dans les tribunaux. Les avocats disposaient, pour leurs plaidoyers, d'autant d'eau, de même que de nos jours, ils disposent d'autant de minutes. Le jour était divisé en douze parties mais on ignore si celles-ci étaient d'une durée uniforme pendant toute l'année; elles variaient peut-être suivant le nombre d'heures de lumière. La première allusion à des heures comme unités du temps, se trouve dans les Ecritures grecques chrétiennes. Nous y lisons que Jésus demanda à ses disciples: « N'y a-t-il pas douze heures au jour? » — Jean 11:9.

Que diriez-vous d'une montre ou d'une horloge qui varie au cours de la journée de deux heures ou davantage? C'est ce qui arrivait aux premières horloges mécaniques qui firent leur apparition au treizième siècle et aux premières montres de poche, inventées deux siècles plus tard. Au début, la montre était un article de grand luxe que seuls les riches pouvaient se payer. Ce ne fut qu'au dix-neuvième siècle qu'elle commença à être à la portée de l'homme de la rue.

Cinq pays ont joué un rôle important dans l'histoire de l'horlogerie. Les Hollandais semblent avoir été les inventeurs de l'horloge, fabriquée ensuite en Allemagne, en Angleterre puis en Suisse. Aujourd'hui, les Etats-Unis sont le plus important pays producteur sous le rapport de la quantité sinon de la qualité. Depuis quelque temps, la montre-bracelet a remplacé presque complètement la montre de poche, du moins aux Etats-Unis où environ dix millions de montres sont vendues annuellement.

L'achat d'une montre

L'achat d'une montre exige déjà des précautions. La précision est fonction de la qualité, c'est pourquoi une montre qui coûte 500 NF ne devrait pas avancer ou retarder de plus de quelques secondes par jour. Par contre, il faut s'attendre à ce qu'une montre de moins de 100 NF varie de plusieurs minutes par jour. Une bonne montre d'homme dure souvent toute une vie tandis qu'une femme doit s'estimer heureuse si sa montre fonctionne bien pendant vingt-cinq ans. La Suisse produit les meilleures montres mais il ne faut pas oublier qu'elle en fabrique également de moins bonnes.

Il vaut mieux acheter une montre à rubis qu'une montre système Roskoff (ou système réveil) laquelle ne fonctionnera guère plus de deux ans sans avoir besoin de réparation. Bien que les rubis seuls n'assurent pas la qualité de la montre, ils protègent incontestablement les points de frottement. Il faut au moins sept rubis pour en protéger les principaux et dix-sept pour protéger tous les points de frottement importants. Dans une montre à vingt-trois rubis, tous les coussinets sont des rubis mais ceux-ci ne constituent pas l'unique critère pour juger de la valeur d'une montre. Une montre à dix-sept rubis peut être meilleure qu'une autre qui en possède vingt-trois. Signalons en passant que ces pierres sont généralement synthétiques et bon marché. Un rubis ne coûte qu'un franc vingt-cinq (NF) ou même moins.

Il ne faut pas oublier non plus que plus la montre est petite, moins elle est précise et durable, et plus le prix des réparations sera élevé. C'est pour cette raison qu'une montre de poche est un meilleur chronomètre qu'une montre-bracelet du même prix. Un boîtier d'or massif ne vaut pas généralement l'argent supplémentaire qu'il coûte, tandis que le boîtier plaqué or risque de s'user ou de se ternir rapidement. L'acier inoxydable est la matière la plus pratique.

Il est préférable de ne pas choisir un boîtier de fantaisie. Comme le mécanisme doit être adapté à la forme du boîtier, les réparations seront plus difficiles et plus coûteuses. De même, le verre sera plus difficile à remplacer et plus cher. Une trotteuse centrale est séduisante mais il faut y mettre le prix sinon l'article sera de piètre qualité et entraînera également des réparations coûteuses. Le remontage automatique est un autre avantage qui majore le prix de la montre (d'une centaine de francs). Une montre antimagnétique n'est utile que pour ceux qui travaillent dans un laboratoire ou à côté de machines électriques.

Une montre étanche doit pouvoir supporter une pression d'au moins quinze kilos. Cependant, il ne faut pas se laisser prendre par des réclames utilisant l'expression « absolument étanche » car celle-ci peut signifier beaucoup ou rien. Le tic-tac d'une montre doit être régulier et net. Le remontoir doit tourner sans heurts et la tige du remontoir sortir et rentrer librement et avec un petit déclic. Si l'on achète une montre qui est restée en magasin six mois ou davantage, on fera bien de la faire nettoyer et huiler avant de l'emporter. Plus la montre est petite, plus cette précaution est utile.

Il est également à conseiller de s'adresser à une maison qui se spécialise dans les montres plutôt qu'à un commer-

çant dont ce n'est pas l'article principal. Une montre qui coûte de 100 à 150 NF est souvent d'une précision aussi sûre qu'une autre qui coûte trois fois plus cher mais qui a un boîtier et un bracelet de fantaisie. Il ne faut pas juger une montre d'après le prix marqué sur l'étui. On a vu une montre dont l'étiquette portait le prix de 395 NF, démarquée et vendue pour 89 NF. Le prix sur l'étiquette ne constitue pas toujours un critère valable de la valeur de la montre; le commerçant sait que les gens aiment penser qu'ils font une bonne affaire. Ceci souligne combien il est important d'acheter sa montre chez un bijoutier sérieux et digne de confiance.

L'entretien d'une montre

Une montre est un instrument délicat, aussi convient-il d'en prendre bien soin. Il est à conseiller de la faire nettoyer et huiler au moins tous les deux ans, et même plus souvent si elle est très petite. Tous les horlogers ne sont pas aussi habiles et consciencieux, par conséquent, il vaut mieux confier sa montre à un homme de métier de réputation bien établie, qu'à un horloger inconnu.

Prenez garde de ne pas laisser tomber votre montre. Si elle s'arrête, n'essayez pas de la remettre en marche en la frappant; vous pourriez la détraquer sérieusement. Si vous la laissez tomber dans l'eau, trempez-la tout de suite dans de la benzine puis portez-la chez l'horloger car la rouille fait du tort au mécanisme délicat. Si vous en cassez le verre, mettez la montre dans une enveloppe pour la porter à réparer. Si vous l'enveloppez d'un linge, non seulement les aiguilles risquent de se casser mais de petits fils pénétreront probablement dans les rouages.

Enlevez toujours votre montre avant de vous mettre au lit car les poussières et les poils sont les grands ennemis du mécanisme. Ils font coaguler l'huile. L'humidité est une autre ennemie; enlevez donc votre montre quand vous vous lavez les mains. Ne la portez pas non plus lorsque vous travaillez dans la cuisine où l'air est imprégné de fumée et de vapeur. Beaucoup de personnes trouvent avantageux de porter une montre bon marché pour travailler et une bonne montre à d'autres moments. Les extrêmes de température sont également très nuisibles; ne laissez donc pas votre montre en plein soleil pendant que vous nagez.

Les montres de femme ont besoin de deux fois plus de soins que les montres d'homme, en partie parce qu'elles sont plus petites et par conséquent, comme nous l'avons déjà vu, moins robustes. En outre, les femmes ont souvent l'habitude de mettre leur montre dans leur sac à main où elle est en contact avec la poudre de riz, le rouge à lèvres, le parfum, etc. De plus, elles font des travaux domestiques, comme l'époussetage, la montre au bras et ont souvent les mains dans l'eau. Tout cela est préjudiciable au mécanisme délicat d'une montre de femme et explique pourquoi celle-ci donne généralement plus d'ennuis qu'une montre d'homme.

Pour la maintenir en bon état, prenez aussi l'habitude de remonter votre montre régulièrement, c'est-à-dire, à la même heure chaque jour, que vous vous en serviez ou non. Peu importe si vous la remontez en tournant dans le même sens ou avec un mouvement de va-et-vient. Le plus important, c'est de la remonter à fond et d'aller doucement quand vous approchez du point où le ressort moteur est tendu à bloc. Plus la montre est petite et plus il faudra faire attention de ne pas la forcer en la remontant.

Une montre ne peut vous donner satisfaction qu'à condition d'être bien entretenue. Plus on paie un instrument aussi délicat, plus il faut en prendre soin pour ne pas être déçu. En accordant la réflexion nécessaire à l'achat d'une montre et les soins indispensables à son entretien, vous aurez ce que les horlogers habiles et consciencieux essaient de vous donner: le plaisir et la satisfaction que procure un beau chronomètre de précision.

L'île romantique de Bali

De notre correspondant en Indonésie

PEU de pays paraissent plus séduisants au voyageur en chambre que l'île romantique de Bali. Qu'est-ce qui confère à cette île son caractère unique? Sont-ce ses funérailles joyeuses qui comportent de bizarres incinérations, ses combats rituels de coqs ou ses curieuses danses extatiques? Sans doute en partie. Cependant, toutes ces choses sont autant de manifestations d'une religiosité qui imprègne tous les aspects de la vie et de la société. Même les danses sont inséparablement liées à la religion.

Cette religiosité se reflète dans les divers noms de l'île qui est appelée entre autres « Mille Temples » et « L'Ile des Dieux ». Les temples, les chapelles et les autels ne manquent certes pas car on en voit de toutes les grandeurs depuis les petits autels familiaux jusqu'aux temples extravagants dressés sur les places du marché, sur les plages, dans des grottes, au sommet des collines et même sur les rochers le long de la côte.

La religion balinaise, qui joue un rôle si important dans la vie quotidienne, est en réalité un mélange de nombreuses croyances. Chaque fois qu'une nouvelle religion s'est introduite dans l'île, les Balinais en ont assimilé quelques éléments si bien que leur religion a fini par devenir une sorte d'hindouisme modifié par des emprunts faits au bouddhisme et par des restes du culte de la nature pratiqué dans l'île à l'origine. Ce bali-hindouisme est polythéiste; les adorateurs rendent un culte particulier à Çiva, à Brahamâ et à Vichnou.

Le peuple croit que l'île appartient aux dieux qui la lui ont confiée comme un dépôt sacré, et cette croyance constitue le pivot de la vie et de toutes les activités des Balinais. C'est pour exprimer leur reconnaissance pour un privilège aussi grand que les insulaires consacrent autant de leur temps aux fêtes, aux purifications, aux offrandes, aux danses, aux incinérations des morts et à d'autres cérémonies et rites religieux.

Les obsèques joyeuses

Loin d'être un sujet de tristesse et d'affliction pour les Balinais, les funérailles donnent lieu à de grandes réjouissances. L'incinération de la dépouille mortelle des défunts s'accompagne de cérémonies bizarres. Seule l'âme a de l'importance pour ces gens, le corps est considéré comme quelque chose de vil dont il faut se débarrasser. Lors de l'incinération, les assistants, hommes et femmes, poussent le cadavre dans le feu avec de longs bâtons tout en plaisantant bruyamment et en lui reprochant de ne pas brûler plus vite afin qu'ils puissent rentrer chez eux.

Les Balinais croient que l'incinération des morts libère l'âme et lui permet d'atteindre des mondes plus élevés et de se réincarner. Le corps qu'elle revêtira lors de sa réincarnation dépendra de la vie que l'individu a menée pendant son existence précédente. L'homme qui a commis un crime grave sera puni, croit-on, en renaissant, souvent durant des milliers d'années, comme un tigre, un chien ou un serpent.

De même, l'homme d'une caste inférieure attribue son état à une mauvaise conduite dans une vie antérieure, conduite qu'il peut racheter cependant par une vie présente vertueuse qui lui permettra de renaître dans une caste supérieure. Entre les réincarnations, les âmes habitent une sorte de ciel où la vie est identique à celle que l'on mène dans l'île de Bali sans toutefois les chagrins et les maladies. Le cycle des réincarnations ne se poursuit pas indéfiniment et tout Balinais espère en être finalement libéré et devenir un dieu. La vie sur la terre n'est donc qu'un épisode dans le long processus de l'évolution de l'âme. Si la dépouille mortelle du défunt n'est pas détruite par un moyen tel que le feu, l'âme doit rester près de ce corps, croit-on; elle deviendra ainsi un revenant qui hantera les descendants négligents. On comprend pourquoi la grande ambition des Balinais est d'avoir une incinération somptueuse et complète qui donnera à leur âme un bon départ vers les sphères célestes.

Il est des familles qui économisent pendant des années pour payer les coûteuses cérémonies de l'incinération. En attendant que ces honneurs puissent lui être rendus, le corps du défunt est enterré. Les restes seront exhumés lorsque la famille aura rassemblé la somme nécessaire.

C'est le prêtre qui fixe la date de l'incinération. On commence par fabriquer une effigie du défunt que l'on porte en procession jusqu'à la tombe car l'âme du mort est censée entrer dans cette effigie. Après force cérémonies près de la tombe, comprenant l'aspersion d'eau bénite et des offrandes à l'âme et aux dieux, la procession s'en retourne. Les cérémonies sont accompagnées de musique, de danses et de lectures des écrits sacrés.

Le lendemain, la procession se met en route pour le lieu de l'incinération où de grands préparatifs ont été faits en vue de la cérémonie. Un orchestre ouvre le cortège, suivi de danseurs, puis viennent des hommes portant le cercueil (généralement en forme d'animal) qui contient les restes du corps. Si le défunt est un membre de la noblesse, le cercueil est en bois sculpté représentant un taureau ou une vache; il est soigneusement poli et somptueusement orné. Celui de gens de condition plus modeste représente un lion ou un cerf.

Derrière le cercueil, des femmes portent l'effigie du mort et le cortège est fermé par les porteurs de la tour d'incinération. Ces tours, artistement décorées, atteignent parfois une hauteur d'une vingtaine de mètres. Les porteurs ne sont nullement silencieux, au contraire, ils poussent des cris et des hurlements tout en se balançant et en tournoyant, ceci pour fourvoyer l'esprit du défunt afin qu'il ne retrouve plus la maison.

Au lieu de l'incinération on recouvre la dépouille avec divers objets et notamment des sommes considérables d'argent offertes en rançon à Yama, seigneur de l'enfer. Ces objets sont brûlés avec le corps, le cercueil, l'effigie et la tour. Finalement, on répand de l'eau sur les cendres. Un prêtre bénit celles-ci et les quelques ossements carbonisés puis un nouveau cortège se forme pour porter ces restes à la mer ou au fleuve où on les jette.

Autrefois, on brûlait vive la veuve d'un homme éminent, ainsi que plusieurs de ses esclaves, sur son bûcher funéraire. Parfois, on poignardait les victimes avant de les livrer aux flammes. Les femmes de sang royal sautaient dans le feu, considérant comme un déshonneur d'être touchées par les mains d'autrui. On dit que souvent elles étaient hypnotisées au préalable si bien qu'elles sautaient dans les flammes comme s'il s'agissait d'un bain.

Les danses balinaises

Les danses balinaises ont une profonde signification religieuse. Certaines d'entre elles représentent de célèbres épopées de la mythologie hindoue. Chaque village possède ses orchestres et ses danseurs lesquels jouent de la musique et exécutent des danses dans de nombreuses circonstances et notamment aux mariages et aux fêtes religieuses. Aucune cérémonie ou fête n'est complète sans ces danses. Les danses religieuses jouent un double rôle; elles divertissent le public et en même temps elles apaisent les dieux et éloignent les mauvais esprits.

Une des danses les plus célèbres est la *legong* où les rôles principaux sont joués par deux fillettes. Celles-ci évoluent avec grâce, les mouvements de leurs yeux, de leurs mains et de leur corps suivant la cadence endiablée de la musique. Ces fillettes sont choisies et formées pour leur rôle dès l'âge de cinq ans. A douze ans, elles sont déjà trop âgées pour exécuter cette danse.

Dans la *sanghjang,* une danse extatique, la danseuse reste assise au milieu d'un carré entouré de musiciens. Elle se soumet complètement à l'influence de la musique, se balançant et exécutant tous ses mouvements en suivant les moindres variations du rythme et des notes.

De nombreuses danses exigent que les artistes soient en transe, ou presque. Lors de certaines danses particulièrement violentes, les danseurs et les danseuses, dans un état voisin de la transe, feignent de se couper ou marchent sur le feu pour apaiser les mauvais esprits et faire étalage de leurs pouvoirs surnaturels. Avant toute danse de ce genre, le participant fait de petites offrandes aux divinités sensées y présider.

La *tjalaon arnag* représente une lutte entre une sorcière et le héros de la danse. La scène la plus terrifiante est celle où les partisans de ce dernier tombent soudain en transe et, pour montrer leur invulnérabilité, se tailladent avec un poignard affilé. Et pourtant, on ne voit pas la moindre trace, ne fût-ce que d'une égratignure, sur leur corps.

Les Balinais supplient leurs dieux et essaient de les apaiser à l'aide de danses. Ils imputent les épidémies de paludisme et de fièvres tropicales qui sévissent

vers la fin de la saison des pluies à l'influence des mauvais esprits. Aussi font-ils des offrandes pour apaiser ceux-ci et pour supplier les bons esprits de venir au secours du village affligé. On croit que la danse *aanghjang dedari* constitue un des moyens les plus efficaces pour chasser les mauvais esprits. A cette fin, on apprend à deux fillettes à tomber en transe. Chaque soir, pendant des semaines, des hommes et des femmes entonnent dans le temple des chants aux rythmes étranges. Peu à peu, les fillettes succombent à la puissance hypnotique de ces chants; elles et le prêtre du village finissent par être en transe. Dès lors, la danse peut commencer.

Bien que les fillettes n'aient jamais appris à danser, elles sont capables, dans cet état, d'exécuter n'importe quelle danse et même des mouvements et des évolutions qu'une danseuse ordinaire mettrait des mois ou des années à apprendre. Les Balinais disent que ce sont les déesses qui entrent dans le corps de ces enfants, les rendant capables d'accomplir des exploits surnaturels. En effet, elles dispersent des braises ardentes avec leurs pieds ou traversent le feu. Ou encore, elles montent sur le dos des hommes où elles se maintiennent en équilibre instable ou bien se penchent à des angles incroyables. La cérémonie dure deux ou trois heures et malgré leurs efforts violents, les jeunes filles ne donnent aucun signe d'épuisement.

DANS NOTRE NUMÉRO DU 22 MAI

* **Le XXe siècle dans les prophéties bibliques**
* **Le gouffre profond qui divise la chrétienté**
* **L'hypnose, épée à deux tranchants**
* **Jésus avait-il des frères et des sœurs charnels?**

Les combats de coqs et l'art balinais

Comme il fallait s'y attendre, même les combats de coqs à Bali ont une signification religieuse. Ces combats ont leur origine dans une ancienne cérémonie religieuse durant laquelle on versait du sang en l'honneur de Çiva, principale divinité de la trinité hindoue, et à qui les temples balinais sont dédiés. Par conséquent, les combats de coqs font partie des rites destinés à purifier le pays des mauvais esprits. Cependant, les joyeux Balinais voient dans ces combats non seulement un devoir religieux, mais l'occasion de se livrer à des paris et de jouir de sensations fortes. Pour ainsi dire chaque village a son arène et dans presque toutes les maisons on voit des coqs dans leurs belles cages de bambou. Ces volatiles sont l'objet de grands soins; on les baigne, on les masse et on les dresse journellement. Dans l'arène, leurs ergots sont armés de lames tranchantes. Le combat est donc très court car le premier coup d'ergot terrible met fin aux jours d'un de ces beaux coqs.

Presque tous les Balinais sont des artistes dans l'un ou l'autre domaine: la danse, la musique, la sculpture, l'orfèvrerie, etc. L'art est considéré comme une partie intégrante de la vie religieuse. Les temples témoignent d'ailleurs de l'habileté artistique de ces gens. Les femmes excellent à tisser de belles étoffes de coton et de soie et même d'or et d'argent. « Les tissus les plus merveilleux, écrit un auteur, sont ceux dont la teinture et le tissage des fils sont si complexes qu'il faut des années pour fabriquer une seule écharpe. » Beaucoup des admirables étoffes tissées par les Balinaises sont destinées à un usage religieux ou servent à confectionner des costumes de danse.

Dans son livre *Island of Bali*, Miguel Covarrubias décrit un aspect peu commun de l'art balinais. « J'ai vu, dit-il, des monuments d'une hauteur de deux mètres faits exclusivement de morceaux de porc rôtis embrochés, garnis de figures découpées dans la panne, et surmontés de petites bannières et ombrelles confectionnées avec l'épiploon. Le tout est agrémenté de piments rouge vermeil. » Lors des fêtes religieuses, on offre aux dieux des cochons rôtis dont le peuple se régale par la suite.

Sans doute le charme de Bali réside en grande partie dans sa végétation luxuriante et les panoramas magnifiques que l'on découvre du sommet des montagnes. Mais c'est surtout à cause de ses habitants que cette île pleine de contrastes est un pays romantique. Cependant, pour connaître le véritable bonheur, il faut à ces gens plus que l'art. Ils ont besoin de la connaissance du vrai Dieu, Jéhovah, « qui a fait les cieux et la terre. Les cieux sont les cieux de l'Eternel, mais il a donné la terre aux fils de l'homme ». (Psaume 115: 15, 16.) Heureux les Balinais ainsi que les hommes de toute race et de toute langue qui se détournent des faux dieux de bois et de pierre pour adorer Jéhovah, le vrai Dieu. Leur espérance est de vivre éternellement sous l'administration du royaume des cieux et de se servir de leurs dons artistiques pour embellir la terre entière à la gloire de Jéhovah Dieu!

COMMENT LE CHAMEAU COMBAT LA CHALEUR

Un article dû à la plume de Knut Schmidt-Nielsen et publié dans le *Scientific American* de décembre 1959, fait connaître le résultat d'études sur le chameau, effectuées dans le Sahara. Nous citons: « Dans la chaleur torride du désert, la température d'un objet inanimé comme une roche peut atteindre 78 degrés. Dans un tel milieu, le chameau, de même que l'homme, conserve une température supportable grâce à la transpiration. Cependant, tandis que la température de l'homme reste pour ainsi dire constante à mesure que la chaleur augmente, celle du chameau monte lentement jusqu'à une quarantaine de degrés. Pendant que sa température monte, l'animal transpire très peu; lorsqu'elle atteint 40 degrés, la sudation devient alors abondante. Sa température élevée diminue l'absorption de la chaleur par son corps, car celle-ci est fonction de la différence entre la température du corps et celle du milieu ambiant.

« Pendant la nuit, fraîche au désert, la température du chameau s'abaisse au-dessous de la normale. (...) A cause de cette flexibilité de la température de son corps, il ne transpire que pendant les heures les plus torrides de la journée, tandis qu'un homme dans le même milieu transpire depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. (...) Le chameau recourt encore, pour combattre la chaleur, à l'isolement. Même en été, quand il mue, il conserve une couche de poils de plusieurs centimètres d'épaisseur sur le dos, lequel reçoit les rayons ardents du soleil. Ayant tondu un de nos chameaux, nous avons découvert que celui-ci sécrétait 60 pour cent de transpiration de plus qu'un chameau non tondu. (...) La bosse du chameau l'aide indirectement à combattre la chaleur. Presque tous les mammifères possèdent une réserve de nourriture sous forme de graisse mais chez la plupart d'entre eux cette graisse est répartie assez uniformément sur tout le corps immédiatement en dessous de la peau. La graisse du chameau est concentrée dans sa bosse, par conséquent, il n'a aucune couche isolante entre le reste du corps et la peau laquelle assure le refroidissement de l'organisme par évaporation. L'absence de cette couche isolante facilite le passage de la chaleur vers l'extérieur tout comme la couche épaisse de poils met obstacle au passage de la chaleur vers l'intérieur. »

La Bible et l'influence prénatale

ON SE sert, au nom de la science, de nombreux arguments pour essayer de discréditer la Bible. Selon un de ces arguments, les Ecritures contiennent un point de vue non scientifique sur l'influence prénatale. On entend par cette expression « l'effet sur l'enfant d'un état ou d'une activité de sa mère pendant la période de gestation ». — *Medical Dictionary* de Dorland.

Selon le point de vue scientifique, toute tension anormale et prolongée chez la femme enceinte, produit un effet nuisible sur son enfant. L' *American Journal of Orthopsychiatry* publia deux articles à ce sujet dans son numéro d'avril 1960. On y lit entre autres: « Il n'est plus permis de douter que si la femme enceinte est soumise à diverses tensions pendant sa grossesse, celles-ci peuvent avoir un effet profond et durable sur son enfant. » « L'enfant d'une femme en proie à de fortes tensions affectives pendant sa grossesse, sera virtuellement névrosé. » « L'alimentation prénatale joue un rôle prépondérant dans la détermination des capacités intellectuelles de l'enfant. »

Signalons en passant que ces conclusions devraient faire réfléchir les futurs parents et particulièrement les mères. Elles sont d'ailleurs conformes aux principes énoncés dans la Parole de Dieu, la Bible, selon lesquels personne ne « peut tirer la pureté de la souillure » et que « ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi ». — Job 14:4, *Sy*; Galates 6:7.

Le point de vue non scientifique professé jadis et encore aujourd'hui par certains, c'est que tout ce qu'une femme voit ou éprouve pendant sa grossesse exerce une influence sur l'enfant qu'elle porte. Les anciens Egyptiens croyaient que si une vache pleine regardait des taches, son veau serait tacheté. La législation spartiate décrétait que les femmes enceintes devaient regarder certaines statues pour que leurs enfants soient beaux et forts. Hippocrate, père de la médecine, enseignait que les fortes émotions chez la mère exercent une influence sur l'enfant qui va naître. Socrate, censé être un des hommes les plus sages de l'histoire, pensait que l'enfant né avec un bec-de-lièvre devait cette difformité au fait que sa mère avait vu un lièvre pendant sa grossesse. Aujourd'hui encore, il est des gens qui attribuent les défauts physiques des enfants aux spectacles horribles que leur mère aurait vus pendant qu'elle était enceinte.

Or, jusqu'à présent, on ne possède aucune preuve à l'appui de ces hypothèses. On les considère comme non scientifiques parce qu'aucun nerf ne relie le fœtus à sa mère. De même, le sang de la mère ne se mêle pas à celui du fœtus, celui-ci étant nourri grâce au phénomène de l'osmose. Il existe donc deux opinions sur l'influence prénatale, l'une scientifique et l'autre, celle des « impressions maternelles », superstitieuse.

Les adversaires de la Bible prétendent que celle-ci enseigne le point de vue non scientifique et ils citent à l'appui de leur affirmation le récit concernant les troupeaux de Laban gardés par Jacob. Jacob voulait quitter Laban, son beau-père, mais il consentit à rester chez lui à condition de recevoir tout agneau tacheté et marqueté, tout agneau noir et tout ce qui était marqueté et tacheté parmi les chèvres. Laban garderait pour lui toutes les bêtes unies.

Vraisemblablement, Jacob avait des opinions particulières sur les influences prénatales car nous lisons qu'il plaça des branches qu'il avait pelées de façon qu'elles fussent rayées et tachetées, « dans les auges, dans les abreuvoirs, sous les yeux des brebis qui venaient boire, pour qu'elles entrassent en chaleur en venant boire. Les brebis entraient en chaleur près des branches, et elles faisaient des petits rayés, tachetés et marquetés. (...) Toutes les fois que les brebis vigoureuses entraient en chaleur, Jacob plaçait les branches dans les auges, sous les yeux des brebis, pour qu'elles entrassent en chaleur près des branches. Quand les brebis étaient chétives, il ne les plaçait point; de sorte que les chétives étaient pour Laban, et les vigoureuses pour Jacob ». — Genèse 30:37–42.

Les adversaires de la Bible oublient que tandis que celle-ci fait comprendre que Jacob avait un point de vue particulier sur l'influence prénatale, et relate comment ses troupeaux se sont accrus, cet accroissement n'eut lieu qu'après qu'il eut conclu son accord avec Laban. Le reste du récit sacré montre qu'à maintes reprises, Jacob lui-même attribua l'accroissement de ses troupeaux à Dieu. En même temps, la Bible révèle pourquoi les bêtes tachetées et rayées se multipliaient tant. La raison ressort clairement des paroles suivantes de Jacob à ses femmes:

« Dieu a pris à votre père son troupeau, et me l'a donné. » Comment cela? Jacob explique: « Au temps où les brebis entraient en chaleur, je levai les yeux, et je vis en songe que les boucs qui couvraient les brebis étaient rayés, tachetés et marquetés. Et l'ange de Dieu me dit en songe: Jacob! Je répondis: Me voici! Il dit: Lève les yeux et regarde: tous les boucs qui couvrent les brebis sont rayés, tachetés et marquetés; car j'ai vu tout ce que te fait Laban. » — Genèse 31:9–12.

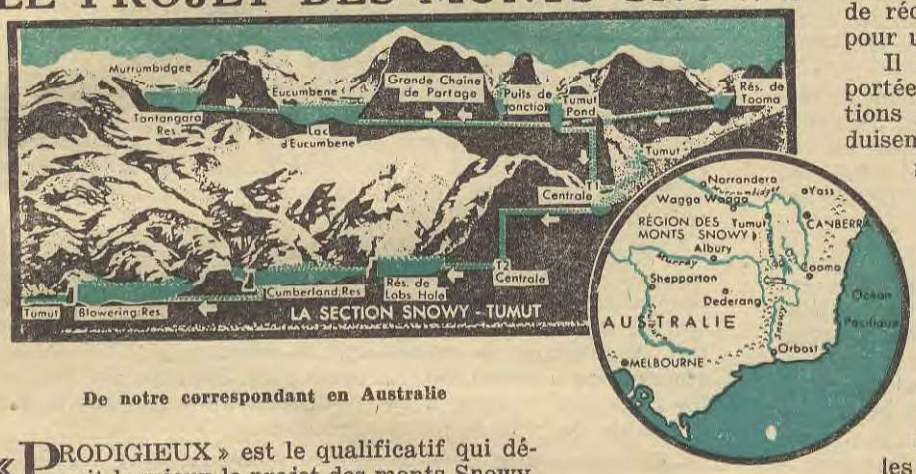
Comment faut-il comprendre cette vision et les paroles de l'ange? Puisque les boucs appartenaient à Laban, ils ne pouvaient être tachetés et pourtant, ils apparaissaient comme tels à Jacob et effectivement, ils procréèrent des jeunes qui étaient tachetés. Cela était-il possible? Oui, s'il s'agissait de bêtes métisses possédant des gènes susceptibles de produire une descendance rayée, tachetée et marquetée tout en étant elles-mêmes unies. Sans doute ces boucs avaient eu un ancêtre tacheté, c'est pourquoi ils pouvaient engendrer des petits tachetés. Ceci est conforme aux lois de Mendel sur l'hérédité. Grâce à son songe surnaturel et aux instances de l'ange, Jacob put voir que ces boucs étaient des métis (et non des bêtes unies) capables d'engendrer d'autres métis.

Le récit biblique déclare également que les bêtes les plus robustes étaient celles de Jacob. Cela s'explique aussi du fait qu'il s'agissait de métis car on sait aujourd'hui que les bêtes résultant d'un croisement de

races sont plus fortes que les bêtes de race pure. Tandis que ce qui précède explique comment ces événements se sont produits, nous ne devons pas oublier le facteur le plus important de tous, l'intervention divine, car c'est à Jéhovah Dieu que revient l'honneur de la multiplication des troupeaux de Jacob.

Une fois de plus, la véracité de la Bible est prouvée par ses propres déclarations de même que par ce qu'elle ne dit pas. Elle ne nous laisse pas conclure que l'accroissement des troupeaux de Jacob était dû à l'influence prénatale. Elle révèle que tandis que Jacob avait des opinions particulières concernant cette influence, il n'attribuait nullement la multiplication extraordinaire de ses troupeaux à ses propres efforts mais bien à l'intervention de Jéhovah Dieu.

LE PROJET DES MONTS SNOWY



De notre correspondant en Australie

« PRODIGIEUX » est le qualificatif qui décrit le mieux le projet des monts Snowy, projet d'une si grande envergure qu'il occupe une place à côté de celui du barrage d'Assouan et de la Voie maritime du Saint-Laurent.

Qu'est au juste ce projet ambitieux et pourquoi l'a-t-on envisagé? L'Australie est le continent le plus sec du monde. Une grande partie de l'intérieur est si aride que plus d'un tiers du pays a une précipitation annuelle de moins de vingt-cinq centimètres. Le projet des monts Snowy est un projet hydro-électrique visant à utiliser la neige fondante de la seule région australienne qui jouit d'importantes chutes de neige.

Le fait que les travaux ne seront complètement terminés qu'en 1975 donne une idée de leur ampleur. De plus, la *Snowy Mountains Authority* (organisme chargé de les réaliser) fut établie déjà en 1949.

La réalisation du projet exigera la construction de sept grands barrages, de 17 centrales électriques (dont plusieurs souterraines), de plus de 130 kilomètres de tunnels, de près de 500 kilomètres d'aqueducs pour conduire les eaux vers les réservoirs et les tunnels, de puits d'une profondeur de 335 mètres et de centaines de kilomètres de routes dans les montagnes. Ces travaux, qui s'étendront sur quelque 7800 kilomètres carrés des Alpes australiennes, ont été appelés « l'un des projets hydrographiques les plus ambitieux du monde ».

Le projet est divisé en deux parties. La première consiste à détourner l'écoulement des neiges hivernales fondantes de leur cours naturel et à diriger l'eau vers la région aride de l'ouest. Sur leur parcours, les eaux feront une chute de plus de 600 mètres. Cette chute produira de l'énergie pour alimenter les principales lignes de haute tension de la Nouvelle-Galles du Sud et du Victoria. C'est là la seconde partie du projet.

L'aménagement proprement dit des installations nécessita beaucoup de travaux préliminaires. La tâche était gigantesque car la zone intéressée, un terrain sauvage et montagneux, mesure 160 kilomètres sur 50. Des équipes de géologues étudièrent toute la région. En outre, il a fallu élever une petite ville comportant 600 maisonnettes, des pensions, des magasins, des centres médicaux, des salles de récréation et une caserne, bref tout le nécessaire pour une communauté de 4000 personnes.

Il ne s'agit pas uniquement d'un projet à longue portée destiné à procurer des avantages aux générations futures. Les installations déjà terminées produisent de l'électricité ainsi que de l'eau pour l'irrigation. La production ira croissant à mesure que les travaux avanceront.

Actuellement, les eaux pour l'irrigation des plaines arides de l'ouest proviennent de deux grands fleuves: le Murray et le Murrumbidgee qui ont leur source dans les Alpes australiennes. Cependant, les eaux de ces fleuves ne suffiraient pas pour une irrigation plus vaste ou pour la production d'énergie. C'est pourquoi on se propose d'exploiter d'autres cours d'eau qui prennent naissance dans les Alpes, c'est-à-dire, le Snowy-River et son affluent l'Eucumbene. Leurs eaux seront retenues par d'énormes barrages avant de quitter les montagnes pour être dirigées, au moyen de tunnels, vers les vallées du Murray et du Murrumbidgee.

La section Snowy-Murray

L'aménagement compte deux sections dont la première est appelée la Section Snowy-Murray. Celle-ci exploitera les eaux qui seront dirigées vers le système d'irrigation du Murray; ses installations sont conçues pour retenir quelque 1 360 000 000 de mètres cubes d'eau, c'est-à-dire, trois fois le volume de l'eau contenu dans le port de Sydney, un des plus grands ports naturels du monde. L'eau sera d'abord utilisée pour produire de l'électricité, ensuite elle sera dirigée vers le Murray.

Les principaux travaux de cette section comprennent la construction de dix centrales électriques et d'un tunnel d'une longueur de cinquante kilomètres en dessous des montagnes. La seule partie de cette section qui est déjà terminée est le *Guthega Project,* une centrale électrique fonctionnant comme unité indépendante.

Cette partie du projet comprend également la pose d'une trentaine de kilomètres d'aqueducs en béton armé qui suivront les contours des montagnes à une altitude considérable. Ils recueilleront de la sorte les eaux supérieures des ruisseaux qui se jetteraient autrement dans le Snowy-River en aval du réservoir et qui seraient par conséquent perdues. Un tiers environ du débit total d'énergie sera produit par les eaux recueillies par ces aqueducs. La centrale de Gutheca fonctionne depuis février 1955. D'autres installations sont en voie de construction et l'achèvement du premier grand ouvrage de cette section, un barrage de béton et vingt-quatre kilomètres de tunnel, est prévu pour 1963.

La section Snowy-Tumut

Cette section est de loin la plus complexe des deux car elle comporte le détournement de l'Eucumbene, de la Tooma et du Murrumbidgee supérieur, dont les eaux seront diri-

gées vers la Tumut. Le percement de quatre-vingts kilomètres de tunnels en dessous des montagnes constitue certes une partie importante des travaux. Les eaux réunies des fleuves traverseront une série de centrales réparties sur une cinquantaine de kilomètres, avant de descendre vers la vallée du Murrumbidgee. Ces travaux rendront disponible plus d'un milliard de mètres cubes d'eau par an, une quantité suffisante pour subvenir aux besoins d'une ville d'un million d'habitants pendant six ans.

Les eaux de l'Eucumbene, le plus grand affluent du Snowy, seront retenues et mises en réserve par un barrage afin de régulariser le débit de l'eau traversant les centrales. Ce barrage, construit par une entreprise américaine et terminé en 1957 — deux ans avant la date prévue — a une épaisseur de 800 mètres à la base et une hauteur de 116 mètres. On dit qu'il est un des plus grands barrages du monde en éléments non liés (terre et moellons). Le volume utile de l'eau égale huit fois la quantité contenue dans le port de Sydney; il correspond à une énergie accumulée égale à la quantité totale d'électricité utilisée par la Nouvelle-Galles du Sud en deux ans.

Le plus long tunnel de l'Australie est également terminé. D'une longueur de vingt-deux kilomètres et d'un diamètre de six mètres quarante, il amène les eaux du lac Eucumbene en dessous de la Grande Chaîne de Partage jusqu'à un autre réservoir (le Tumut Pond) sur la Tumut.

Un barrage et une centrale souterraine

Le barrage-voûte de Tumut Pond, achevé en 1958, est une construction en béton d'une hauteur de 86 mètres et d'une longueur de plus de 200 mètres à la crête. L'épaisseur va de 25 mètres à la base à quatre mètres à la crête.

En quittant le barrage, l'eau coule dans un tunnel de deux kilomètres et demi de longueur jusqu'à deux puits verticaux menant à une caverne (à 300 mètres de profondeur), l'emplacement de la première des cinq centrales hydro-électriques qui seront construites sur la Tumut. On commença la construction de cette centrale (la T. 1) en 1954. Une entreprise française effectua les excavations et au début de 1959, on installa deux turbo-générateurs d'une puissance de 160 000 kilowatts. On prévoit l'installation de deux autres turbo-générateurs afin d'amener la puissance totale de la centrale à 320 000 kilowatts.

Après avoir quitté le réservoir de Tumut Pond, les eaux de la Tumut ainsi que les eaux dérivées du Murrumbidgee supérieur, de l'Eucumbene et de la Tooma, traversent les centrales puis elles descendent vers le Murrumbidgee. Cette disposition permettra d'étendre les régions irriguées florissantes de la vallée du Murrumbidgee plus loin dans les plaines arides de l'ouest.

Une caractéristique particulière des installations est la ligne à haute tension qui transmet un courant de 330 000 volts aux principales stations distributrices de la Nouvelle-Galles du Sud et du Victoria. On dit qu'il s'agit de la tension la plus élevée du monde transmise sur d'aussi longues distances.

Un prospectus publicitaire donne une idée de l'importance du projet et invite les touristes à visiter la région. Chaque année, des visiteurs de plus en plus nombreux répondent à cette invitation. La *Snowy Mountains Authority* organise des voyages touristiques guidés d'une durée de deux jours et demi. Les voyageurs passent les nuits dans les nouvelles villes appartenant à cet organisme.

Ce projet prodigieux n'est plus un rêve. Les installations déjà terminées fournissent de l'énergie pour l'industrie et de l'eau pour l'irrigation. L'eau est fournie gratuitement aux Etats intéressés. L'électricité vendue à la Nouvelle-Galles du Sud et au Victoria rapportera assez d'argent pour couvrir les frais de l'entreprise.

La réalisation intégrale du projet rendra disponible environ 2 500 000 000 de mètres cubes d'eau pour l'irrigation des vallées du Murray et du Murrumbidgee. Cette eau permettra d'irriguer 2600 kilomètres carrés de plus et de ce fait, de produire un supplément de denrées pour une valeur annuelle de £ 30 000 000. La production annuelle des centrales atteindra presque 6 000 000 000 de kilowatts-heure, soit le double de celle du pays actuellement.

En collaborant avec la nature, l'homme peut accomplir des prodiges car les lois du Tout-Puissant sont conçues de manière à apporter de grands bienfaits à ceux qui les respectent et les observent. Le projet des monts Snowy révèle comment on peut mettre en valeur les ressources naturelles d'une région et montre de quoi l'homme est capable quand il se détourne des œuvres destructrices pour consacrer ses efforts à des œuvres constructives.

La maternité EN MALAISIE

De notre correspondant en Malaisie

LES Malais portent beaucoup d'affection à leurs enfants, c'est pourquoi, rien ne souligne l'emprise que leurs coutumes traditionnelles exercent sur eux comme l'expression, « *Biar mati anak, jangan mati adat* », qui signifie: « Que l'enfant meure mais non la coutume. »

Parmi les coutumes étranges de ce pays, celles qui se rapportent à la grossesse et à l'enfantement occupent une place très importante. Les Malais croient en effet que ces événements donnent lieu à une activité accrue des esprits malfaisants. C'est pourquoi dès le moment de la conception, la future mère prend d'innombrables précautions en vue de se protéger et de protéger son enfant contre force dangers imaginaires.

L'esprit le plus redouté dans ces circonstances est le *Pontianak*, le fantôme d'un enfant mort-né. On croit que cet esprit revêt la forme d'un vampire qui s'agriffe au ventre de la mère et finit par la tuer avec l'enfant qu'elle porte. Un autre esprit malfaisant est la *Langsuyar*, une belle femme dont les longs cheveux cachent un orifice dans son dos par lequel on peut voir ses viscères. Cet esprit est celui d'une femme que l'on croit généralement impudique et qui est morte en couches. Il faut également compter avec le *Penanggalan*, une tête humaine d'où pendent de longues entrailles; il s'agit d'un autre vampire qui suce le sang de sa victime. Si une femme meurt en couches, on place des œufs dans le creux de ses aisselles et on pique des aiguilles dans la paume de ses mains. Ces précautions sont destinées à empêcher la défunte de voler et de se transformer ainsi en vampire.

D'autres superstitions

Pendant sa grossesse, la Malaise porte dans ses cheveux un clou en fer ou sur sa personne un instrument tranchant comme un couteau ou des ciseaux car elle croit que les esprits des trépassés fuiront à la vue de ces objets. Le jus de limette, dont la future mère s'enduit, est considéré comme un autre moyen efficace pour éloigner les mauvais esprits.

Les Malais attachent beaucoup d'importance aux conditions météorologiques et aux éclipses de soleil et de lune. La femme enceinte ne doit jamais s'aventurer dehors dans une pluie chaude ou lors d'un coucher de soleil jaune. A ces moments-là, les esprits sont particulièrement actifs. Lors d'une éclipse de lune, il faut accomplir divers rites. Dans le Pérak, on conduit la future mère dans la maison et on la fait asseoir en dessous de la planche qui supporte les ustensiles de cuisine. Elle doit y demeurer, en tenant à la main une cuillère à riz en bois, jusqu'à la fin de l'éclipse. La cuillère est censée écarter les esprits. Lors d'une éclipse de soleil, la femme enceinte doit se baigner en dessous de la maison pour éviter que son enfant naisse moitié blanc et moitié noir.

Même le père doit prendre certaines précautions pour sauvegarder sa femme et l'enfant à naître. Pendant les trois premiers mois de la grossesse de son épouse, il fait particulièrement attention à la façon dont il traite les oiseaux et les poissons. Selon des superstitions très courantes, s'il blessait un oiseau ou déchirait la bouche d'un poisson en enlevant l'hameçon, son enfant risquerait de naître estropié ou avec un bec-de-lièvre. Lorsqu'il rentre chez lui, il emprunte un chemin détourné afin de « semer » tout esprit qui pourrait le suivre.

Lorsque le jour de la naissance approche, le *pawang* ou sorcier choisit l'endroit où l'enfant devra naître en lançant un objet pointu en l'air. L'enfant doit venir au monde à l'endroit précis où cet objet est tombé. Dès que la *bidan* ou sage-femme prend la direction des affaires en main, sa parole fait loi car elle jouit d'un grand respect au sein de la communauté.

L'endroit où l'accouchement aura lieu est entouré d'épines, de feuilles épineuses et d'herbes amères. Les épines sont destinées à éloigner le vampire qui aura peur d'y accrocher ses entrailles, tandis que les herbes amères sont utilisées à cause de leur goût désagréable. Des filets sont suspendus autour de la maison pour confondre les esprits par leur complexité, tandis que l'on fabrique et habille des poupées de feuilles de palmier tressées pour détourner du bébé l'attention du mauvais œil. En outre, des noix de coco perforées suspendues à l'entrée de la maison sont censées fourvoyer les esprits par la multiplicité des entrées et des sorties. Il est d'une importance capitale de placer des clous en fer entre les draps ou en dessous du lit.

Des douleurs prolongées sont attribuées à des péchés (qui peuvent inclure l'adultère) que la femme aurait commis contre son mari. Manifestement, pareille superstition jette le doute sur la vertu d'une femme et peut faire naître dans le foyer les soupçons et le chagrin.

Pour protéger le nouveau-né contre les esprits qui provoquent les maladies, la sage-femme prend en bouche un mélange de jus de bétel, de jus d'arec et d'huile, qu'elle crache sur lui. Elle choisit également un nom pour le bébé, nom qu'il gardera toujours à condition de ne pas tomber malade ou de n'être pas frappé par quelque autre malheur. Si un malheur lui arrive, on lui donne un autre nom afin de tromper les esprits. Après avoir coupé le cordon ombilical, la sage-femme lave le bébé dans l'eau froide et l'enveloppe dans un morceau d'étoffe noire, encore une fois pour éloigner les esprits malfaisants.

Les Malais considèrent le fait de naître coiffé comme de bon augure pour un garçon, probablement parce qu'ils pensent que le corps d'un tel enfant devient si dur qu'il est invulnérable et, après la mort, imputrescible. La coiffe est conservée; on s'en défait plus tard lors de cérémonies spéciales. Lorsqu'il s'agit d'une naissance royale, cette membrane est enduite de poudre d'or ou coupée sur un anneau d'or pour symboliser la puissance.

Si un petit garçon ressemble à son père, la famille en est consternée. En effet, puisque les Malais croient à la réincarnation, cette ressemblance indique pour eux que l'étincelle de vie est sur le point de quitter soit le père soit l'enfant. On perce immédiatement l'oreille du bébé pour le distinguer de son père. Si toutefois un petit garçon ressemble à sa mère ou une petite fille à son père, les Malais y voient un présage favorable.

Pour déterminer les chances de prospérité de l'enfant, on le place sur un plateau de laiton ou d'étain en mettant à côté de lui une quantité déterminée de riz, sept linges et un clou en fer. Chaque jour, on enlève un linge puis, le dernier jour, on pèse le riz. Si celui-ci a augmenté de poids, l'enfant sera favorisé par le sort, croit-on.

Pendant les premières semaines de sa vie, le bébé est toujours menacé par les esprits, c'est pourquoi on crachera sur lui matin et soir et on mettra dans son lit du riz réservé aux sacrifices. Ce ne sont là que quelques-unes des coutumes que pratiquent les Malaises dans l'espoir de traverser sans danger les semaines difficiles avant et après une maternité.

Les superstitions chinoises et indiennes

Les Malais forment environ quarante pour cent de la population; à peu près trente-huit pour cent sont des Chinois et onze pour cent des Indiens. Les Chinois ont assimilé certaines coutumes malaises et ils en possèdent d'autres qui leur sont propres. Quand le bébé chinois atteint l'âge d'un mois, il doit goûter de tous les aliments cuits ce jour-là au foyer afin d'avoir plus tard un estomac très solide qui lui permettra de manger de tout. Ce même jour, il faut le porter dehors pour que, lorsqu'il sera adulte, il n'ait pas peur des esprits. Une autre coutume chinoise consiste à raser la tête du jeune enfant pour empêcher ses cheveux de grisonner prématurément. Il est également courant de percer une des oreilles du nouveau-né pour le protéger contre les mauvais esprits.

Comme sa sœur malaise, et pour les mêmes raisons, l'Indienne pique souvent un clou pointu dans ses cheveux. En outre, elle porte probablement autour du cou ou de la taille de petites boîtes contenant des prières, ou encore au poignet, un bracelet de gingembre.

L'Indien attache beaucoup d'importance à l'aspect physique de ses enfants. Dès leur naissance, il leur façonne la tête et le nez pour leur donner une forme agréable, et il tire sur leurs bras et leurs jambes afin de les rendre robustes. Il applique sur leurs sourcils, pour en favoriser la croissance, de l'huile de ricin mélangée avec de la suie. Un cordon noir ou d'argent lié autour de l'abdomen est censé sauvegarder l'enfant de l'influence néfaste des mauvais esprits et il est courant de voir un petit corps brun revêtu uniquement de ce cordon. Les premiers cheveux du bébé indien sont appelés les « cheveux de Dieu ». Seul un prêtre peut les couper et cela un jour de fête.

Les porte-parole du gouvernement ne cessent d'encourager le peuple à profiter des avantages de la médecine moderne car le pays possède de nombreux hôpitaux et d'autres établissements pour le traitement des maladies. Cependant, à cause des superstitions imputant la maladie et la mort à l'influence des mauvais esprits, beaucoup de gens rejettent la médecine en faveur de la sorcellerie pratiquée par les *bomohs*.

C'est uniquement grâce à la prière adressée au vrai Dieu, Jéhovah, et à une entière confiance en sa Parole, la Bible, que l'on peut se protéger contre les esprits iniques, les démons sous la direction de Satan le Diable. Les témoins de Jéhovah en Malaisie sont heureux de pouvoir prendre part à la grande campagne d'éducation qui affranchit l'esprit des gens à l'aide de la Parole de Dieu.

Crise dans le Commonwealth

La récente conférence des premiers ministres des pays membres du Commonwealth a marqué un tournant décisif dans l'histoire de ce groupe d'Etats qui, plus ou moins récemment, ont tous été liés à la couronne britannique. Jusque-là, en effet, le Commonwealth était un ensemble de pays liés par leur seul passé mais sans aucune doctrine commune. Ainsi se trouvaient réunies des monarchies, des républiques et des fédérations très disparates, et il semble que la Grande-Bretagne elle-même ait voulu éviter de leur imposer des règles trop strictes par crainte, sans doute, de l'éclatement du Commonwealth sous l'impulsion de l'anticolonialisme. Mais ces dernières années, le nombre des Etats afro-asiatiques admis au sein du Commonwealth après leur accession à l'indépendance, n'a cessé de croître et l'antagonisme entre eux et le gouvernement raciste de l'Afrique du Sud s'est fait de plus en plus sentir. M. Macmillan a fait de son mieux pour préserver la paix au sein du Commonwealth, mais la crise a éclaté lors de la récente conférence de Londres. Le premier ministre sud-africain, M. Verwoerd, a refusé de signer une déclaration commune condamnant la ségrégation raciale et a annoncé que son pays quittait le Commonwealth. Il a déploré l'« ingérence de certains pays dans les affaires intérieures de l'Afrique du Sud, qui entraînera fatalement la désintégration du Commonwealth ». Mais beaucoup de commentateurs ont exprimé l'avis que le départ de l'Union sud-africaine aura un effet salutaire sur le Commonwealth. Dans deux éditoriaux, *Le Monde* a écrit ce qui suit: « En annonçant hier la décision de son gouvernement de quitter le Commonwealth, le Dr Verwoerd a prévu la désintégration prochaine de cette association. En fait, les historiens futurs jugeront probablement au contraire que le coup de théâtre de Lancaster House a réservé l'avenir et renforcé la coalition d'un groupement multiracial dont l'influence dans les affaires mondiales reste importante (...). La politique d'*apartheid* expliquée et défendue avec entêtement par le Dr Verwoerd cessait d'être une affaire intérieure, dès lors qu'elle risquait de compromettre non seulement l'influence du Commonwealth mais aussi celle de l'Occident en général, dans la compétition idéologique et politique engagée avec l'Est en Afrique et en Asie. » « Certes le Commonwealth vient de traverser une grave crise, peut-être la plus grave de son histoire. (...) Compte tenu du rôle que les Etats africains et asiatiques jouent actuellement sur la scène mondiale, ainsi que de leur influence croissante sur l'action diplomatique, l'attitude prise par les premiers ministres a peut-être donné à cette conférence du Commonwealth un caractère historique. »

La lutte pour l'esprit de l'homme

Dans deux articles intitulés « Le destin de l'homme » et « A propos du sens de la vie », le philosophe polonais Adam Schaff a écrit dernièrement dans *Przeglad Kulturalny* que le communisme pourra perdre dans la « lutte pour l'esprit de l'homme » si sa philosophie ne réussit pas à expliquer le problème de l'individu et de son destin. Ce philosophe marxiste a reproché aux théoriciens communistes d'avoir négligé les questions concernant le « sens de la vie ». Il a affirmé que si le communisme laisse à ses adversaires le monopole dans ce domaine, il risque de perdre la guerre idéologique. Il préconise une révision fondamentale de la pensée marxiste. Paradoxalement, au même moment où ce prophète communiste a lancé son cri d'alarme, le Vatican a exprimé des craintes semblables pour l'idéologie occidentale. L'*Osservatore romano* a écrit: « La résistance au communisme soviétique ou chinois se fait avant tout sur le plan idéologique. Si à la tension d'une des deux parties ne correspond que le vide de l'autre, les accords de nature politique se transforment en une reddition sans conditions. » Serait-ce un aveu que le catholicisme n'a pas réussi à donner à l'Occident une idéologie capable de faire face au communisme? Quoi qu'il en soit, ce n'est ni la philosophie marxiste ni le faux christianisme de la chrétienté qui l'emporteront dans la lutte pour l'esprit des hommes de bonne volonté. Ceux-ci se laissent volontairement gagner par la vérité annoncée par les vrais chrétiens qui disent avec l'apôtre Paul: « Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ.» — II Corinthiens 10: 4, 5.

Malaise dans la construction navale

Selon le président du Lloyds Register of Shipping, l'industrie de la construction navale est sur le point d'entrer dans une période de crise. Les carnets de commandes des pays occidentaux prévoient la construction d'environ 11 millions de tonnes de navires. Mais ces commandes ne sont pas également réparties entre les pays constructeurs de sorte que si certains chantiers auront du travail pour cinq ou six années encore, d'autres risquent de se trouver en mauvaise posture dans un avenir beaucoup plus proche. Le porte-parole de Lloyds prévoit une période de « concurrence acharnée » entre les constructeurs navals. Encore une industrie, en somme, pour laquelle une guerre « classique » arrangerait bien des choses...

Vous instruisez-vous pour la vie éternelle?

Notre instruction ne se termine pas lorsque nous quittons l'école et rangeons nos manuels scolaires. Nous devons encore acquérir une instruction plus sérieuse, celle qui nous prépare pour la vie éternelle. Possédez-vous le manuel le plus important, la Bible? Avez-vous appris ce qu'il faut faire pour être un vrai chrétien? Connaissez-vous la Bible suffisamment bien pour pouvoir faire face à tous les problèmes de la vie et à la crise sans précédent que l'humanité doit bientôt traverser? L'ouvrage intitulé *C'est ici la vie éternelle!* vous aidera à vous instruire pour la vie. Lisez-le avec votre Bible en main. Vous recevrez ce livre relié de plus de 300 pages pour la modique contribution de 2,50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. 50 suisses). Découpez le bulletin de commande ci-dessous et envoyez-le-nous sans tarder.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).